

démis ; vous êtes bien gentils, les enfants, d'être venus me voir et de m'amener des camarades.

— Oh ! mais nous ne venons pas seulement pour vous voir, reprend l'orateur de la bande. Tous les cinq, nous sommes des *pays*..., de trop loin pour avoir une permission de Pâques...

Nous n'avons jamais manqué nos Pâques, et nous ne voudrions pas les manquer cette année.

— Très bien ! Quand êtes-vous libres ? Je serai à votre disposition aussi matin qu'il le faudra.

— Le matin, ce n'est guère facile : il y a le pansage, le diable et son train..., *le fourbi* des cavaliers ; il faudrait un permission pour sortir du quartier... et, dame ! ce n'est pas commode.

— ????

— Voilà, reprend le guéri de la typhoïde, chez nous on a facilement la permission de théâtre, qui dure jusqu'à minuit et demi ; le dimanche, nous mangeons la soupe du soir avant quatre heures, et je m'étais dit qu'en ne mangeant ni ne buvant plus rien dans la soirée, on serait assez à jeun pour communier tout de suite après minuit.

— !!!!!

— Mais voilà, il faudrait vous faire veiller la moitié de la nuit, continue-t-il, se méprenant sur le mouvement de surprise échappé à l'aumônier.

— Il s'agit bien de cela ! répond celui-ci, qui vient de repousser rapidement un scrupule liturgique, je veillerais bien toutes les nuits pour faire des Pâques de braves gens comme vous.

— Alors, c'est entendu, nous pouvons venir demain soir tous les cinq ?

— Oui, et si vous connaissez des camarades décidés à vous suivre, amenez-les.

Le lendemain soir, dès sept heures, les cinq dragons étaient installés chez l'aumônier.

Minuit sonné, après cette veillée passée tout entière dans le recueillement et la prière, ils reçurent la sainte communion avec une piété qui eût rendu jaloux plusieurs douzaines de *Séminaristes*.

Et quand, un peu après, l'aumônier leur serra la main, non sans leur avoir fait rompre le jeûne, il se disait :